



NAKED NATURE 1

Une proposition de Cécile Calé et Claude Darras

**Ariane Michel, Ellie Ga,
Fabrice Adnot, Hugues Reip, Mathieu Mercier,
Philip Haas-Richard Long, Robert Cahen**

Du Samedi 19 Novembre 2011 au Mardi 31 Janvier 2012

Vernissage le Samedi 19 Novembre à partir de 18 h



Heure Exquise !
Centre international pour les arts vidéo

BUREAU
127 Henry Street
New York NY 10002
bureau-inc.com

NAKED NATURE 1

Une proposition de Cécile Calé et Claude Darras

**Ariane Michel, Ellie Ga, Fabrice Adnot, Hugues Reip,
Mathieu Mercier, Philip Haas-Richard Long, Robert Cahen**

-Dans l'ascenseur,

Bastien (5 ans) : « Jules, tu es sur ta planète ? »

Jules (5 ans) : « »

- « Sila rsuaq sikullu kisii nalagaapput »

(Seuls le Temps et la Glace sont maîtres) Adage Inuit.

-« Le Ciel commence au ras de la Terre » Daniel Kunth, astronome.

-« La démarche artistique permet de prendre du recul par rapport au système de représentation dominant, ce qui peut aider à en identifier les failles et à imaginer des alternatives possibles, pour bâtir un avenir durable » Alexandre Rojey.



Ariane Michel, *Sur la Terre*, 2005

Naked Nature 1 est la seconde exposition proposée par Cécile Calé et Claude Darras accueillie aujourd'hui par la Fondation Tuck en son siège le Château de Vert-Mont après « Teenagers are always right » du printemps 2010 et avant l'exposition monographique de John Armleder au printemps 2012.

Lionel Estève s'y entretenait avec l'histoire et la généalogie du site prestigieux : le décor éclectique, le parc paysager clos, l'utopie initiale, les difficultés, l'abandon avant que la main invisible de son voisin l'Institut Français du Pétrole ne relève le site de son ensauvagement et le restitue aux ambitions liminaires du philanthrope Edward Tuck dans les années 10, il y a un siècle. Naked Nature 1 s'adresse davantage au présent de la Fondation Tuck, aux missions qu'elle s'est fixée sur la Durabilité du Développement. Le lieu comme cette perspective sont ensemble un contexte de l'exposition Naked Nature 1.

Naked Nature 1 annonce un cycle annuel dans ce même contexte d'autres expositions informées par l'expérience des Natures, c'est-à-dire de la Nature sans son unité, sans son extériorité ; celle où nous sommes maintenant impliqués. Il se trouve que Scientifiques et Artistes sont les mieux disposés à dire ce Plurivers*, cette Nature célibataire de son unité.

Le Développement est un projet d'intensification du Réel, une magnification du Donné. Sauf une courte séquence où les ressources furent espérées aussi illimitées que les Moyens exponentiels qu'elles devaient alimenter, le déploiement du

Développement était aussi celui d'une expérience du Temps maîtrisé, anticipé, d'une certaine Durabilité.

Dans son « Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain », dès 1794 le Baron de Condorcet posait l'esprit et quasiment les termes de ce que nous entendons aujourd'hui par Développement Durable :

« ...un espace de terrain de plus en plus resserré pourra produire une masse de denrées d'une plus grande utilité ou d'une valeur plus haute ; des jouissances plus étendues pourront être obtenues avec une moindre consommation ; le même produit répondra à une moindre destruction de matières premières, ou deviendra d'un usage plus durable... Ainsi sans aucun sacrifice, les moyens de conservation, d'économie dans la consommation, suivront l'art de produire les diverses substances, de les préparer, d'en fabriquer les produits. »

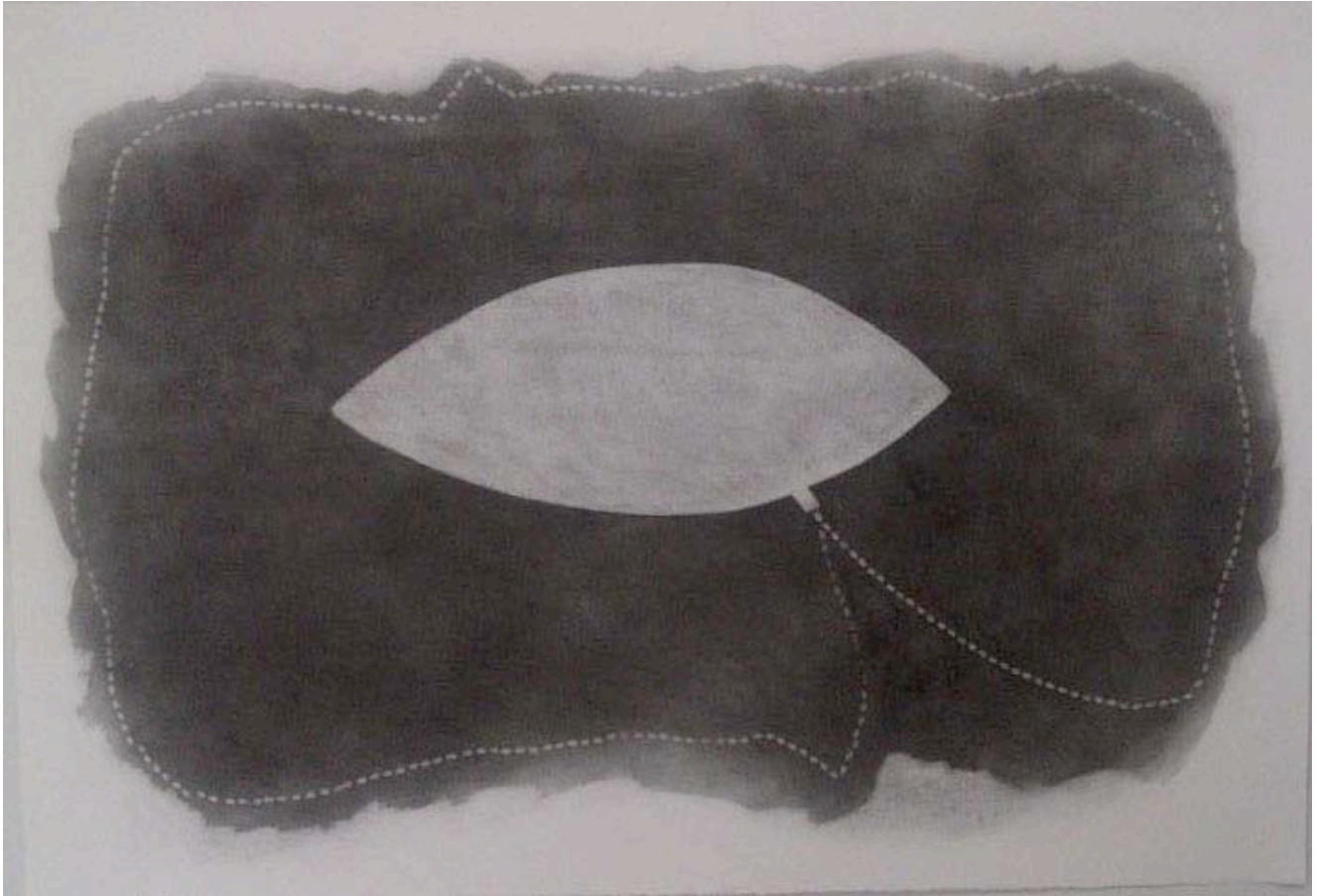


Robert Cahen, *Paysages d'hiver*, 2005

La Rationalité Technique ordonne l'Economie qui s'annonce au service de l'émancipation de l'Humanité, du Progrès Humain. Ce développement est radicalement anthropocentré et n'imagine pas les conditions ultimes de son exercice, la finitude de l'Environnement.

Cette intensification du Réel dans le monde social au 18^{ème} siècle a été bien largement annoncée par l'Art dont c'était le propre et le privilège depuis 30 000 ans. L'antériorité de l'Art est une assertion incontestable, elle le leste d'une saisie du Temps.

Nous pourrions envisager l'Arte Povera comme un ensemble de gestes forts issu de cette perte de privilège, une sublimation de la dépossession. Comme pour ses contemporains, le Land Art et l'Art Minimal – notre patrimoine - les Gestes et le Factuel des œuvres ne sont tendus que par une expérience singulière du temps ; sans en avoir les mêmes apparences, elle travaille en creux les réalisations présentées par Naked Nature 1. En évitant les commentaires et les jeux, fussent-ils sophistiqués, sur les codes de cette génération là, les artistes retenus aussi pour leurs divergences, leurs arrières-mondes différents, se rencontrent autour d'affinités électives temporelles.



Ellie Ga, *Snow Walks : Log of Limits 5*, 2011

Comme un temps dilaté.

Non seulement l'apaisement ou l'épreuve que le temps dilaté pourrait dispenser mais davantage cette assurance nouvelle, modeste de la force engagée surtout consciente de ses limites. Cette faiblesse constitutive admise qualifie ce maintien des pratiques présentées, le maintien de leurs auteurs face aux possibilités infinies de la technologie, aux inquiétudes laissées par leurs mises en œuvre dans un environnement désormais reconnu comme fini et nous rappelant la finitude notre propre condition. Ce maintien étire le présent, le continue, hors de la nostalgie, du passé, des régressions comme hors des projections naïves de l'avenir. Attitude qui est la condition à leurs yeux de la Durabilité, la notre.

La vie seconde.

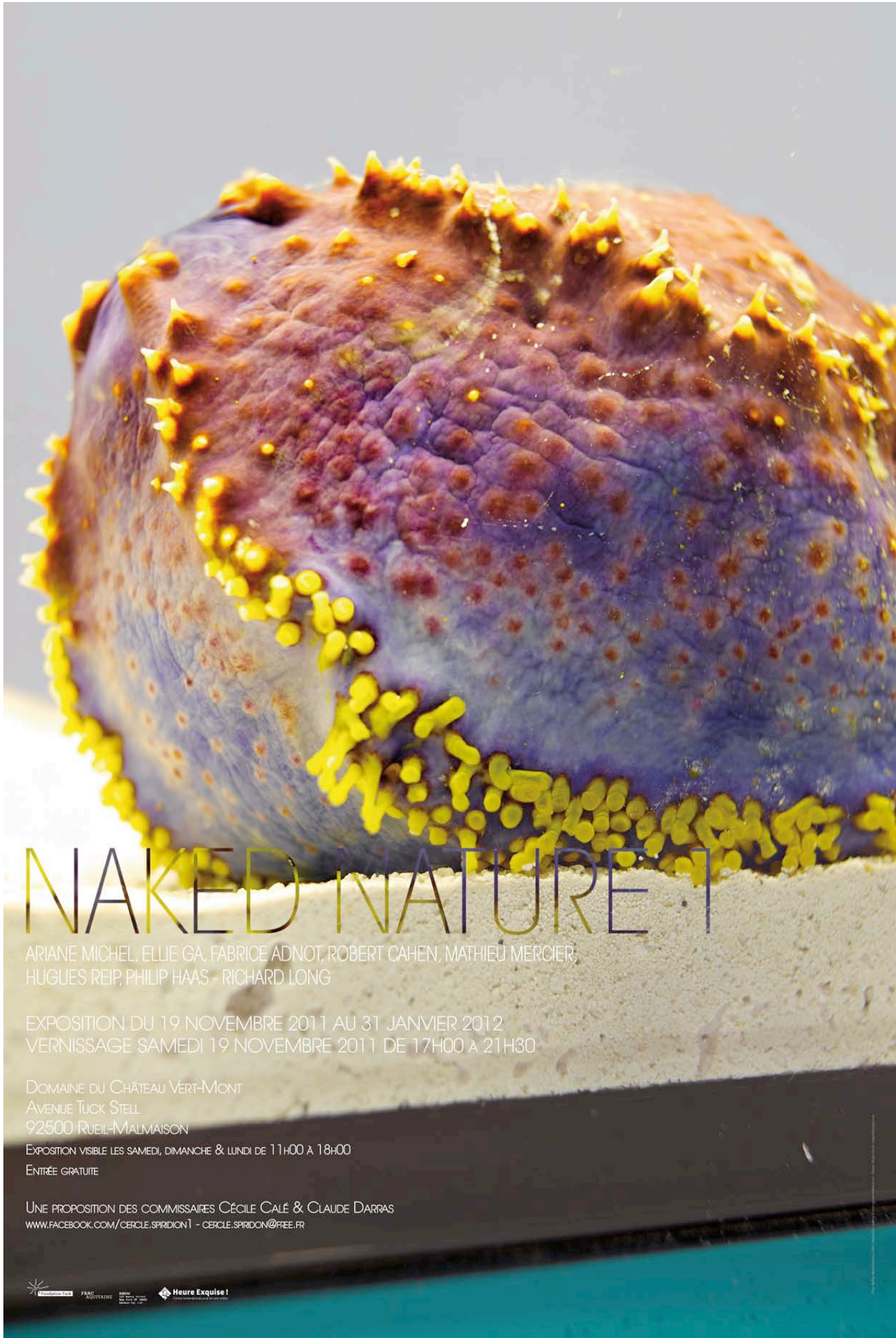
A cinq cent mètres du Domaine, sur la même durée, est proposée dans la jeune galerie Les-Extraits (librairie, galerie Les-Extraits 43, rue du Château. 92500 Rueil-Malmaison) les ferrailles réalisées par l'écrivain majeur Pierre Bergounioux.

Ces assemblages soudés, rarement vus, offrent une vie seconde à des pièces, formes métalliques issues d'un savoir et d'une culture qui disparaissent. Les électrodes de Pierre Bergounioux ne recyclent pas, elles continuent ces formes d'hier en contenant avec sévérité les expansions imaginaires de leurs nouvelles organisations. Il y a dans cette puissance contenue aussi une dilatation du temps.

Rueil-Malmaison, automne 2011.

BIBLIOGRAPHIE :

- Alexandre Rojey : « L'avenir en question. Changer pour survivre » Armand Colin 2011.
- William James : « A Pluralistic Universe » The University of Nebraska Press. 1996. (la notion de Plurivers*)
- Pierre Caye : « Morale et Chaos. Principes d'un agir sans fondement » La nuit surveillée, Cerf 2008.
- Pierre Caye : « Empire et Décor. L'architecture et la question de la technique à l'âge classique et humaniste » Vrin 1999.
- Pierre Bergounioux : « Le grand sylvain » Verdier 1993.
- Pierre Bergounioux : « Un peu de bleu dans le paysage » Verdier 2001.
- Pierre Bergounioux : « D'abord, nous sommes au monde » Editions du Laquet 1995.
- Jules Michelet : « La Mer » 1856. Folio Classique 2005.
- Juremir Machado Da Silva : « En Patagonie avec Michel Houellebecq » CNRS Editions 2011.
- Michel Onfray : « Esthétiques du Pôle Nord. Stèles hyperboréennes » Grasset 2002.
- Gérald Durrell : « Pigeons roses et chauves-souris dorées » Buchet-Chastel 1984.
- Philippe Descola : « La nature domestique. Symbolique et praxis dans l'écologie des Achuars » Editions de la maison des sciences de l'homme 1986.
- Philippe Descola : Leçon inaugurale au Collège de France, pour la chaire d' Anthropologie de la Nature- . Le 29 mars 2001.
- Stéphane Callens (Université d'Artois) : « Philippe Descola, par delà nature et culture » Gallimard 2006.
- Hans Kruuk : « Hunter and Hunted. Relationships between carnivores and people » Cambridge University Press 2002
- Hans Kruuk : « Chasseurs et chassés. Relations entre l'homme et les grands prédateurs » Delachaux et Niestlé 2005.
- Hans Kruuk : « The biological function of gulls' attraction towards predators » Animal Behaviour 24.
- Claudine Claudon-Adhémar et Claude Claudon (Universités de Paris 1 et de Bourgogne-Dijon) : « Le voyage en Sibérie de l'abbé-astronome Jean Chappe d'Auteroche en 1760 » Dix-huitième siècle, 24. PUF 1990.
- Claret de Fleurieu (attribué à) : « Fragments du dernier voyage de La Pérouse » Quimper, Prairial an V (1797).
- David Vann : « Sukkwan Island » Gallmeister 2011.
- Rick Bass : « Les derniers grizzlys » Gallmeister 2010.
- Mats Wägeus : « Scène de chasse en blanc » Le serpent à plumes 2003.
- Pierre Moinot : « La mort en moi » Gallimard 2002.
- Cormac McCarthy : « De si jolis chevaux », « Le grand passage », « Des villes dans la plaine » Points 2009.



NAKED NATURE I

ARIANE MICHEL, ELLIE GA, FABRICE ADNOT, ROBERT CAHEN, MATHIEU MERCIER,
HUGUES REIP, PHILIP HAAS - RICHARD LONG

EXPOSITION DU 19 NOVEMBRE 2011 AU 31 JANVIER 2012
VERNISSAGE SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011 DE 17H00 À 21H30

DOMAINE DU CHÂTEAU VERT-MONT
AVENUE TUCK STELL
92500 RUEIL-MALMAISON

EXPOSITION VISIBLE LES SAMEDI, DIMANCHE & LUNDI DE 11H00 À 18H00
ENTRÉE GRATUITE

UNE PROPOSITION DES COMMISSAIRES CÉCILE CALÉ & CLAUDE DARRAS
WWW.FACEBOOK.COM/CERCLE.SPIDION1 - CERCLE.SPIDION@FREE.FR



FRAC
AQUITAINE

FRAC
AQUITAINE

Heure Exquise!

ARTISTES EXPOSES

ARIANE MICHEL

Les déserts surtout froids sont des **mondes haptiques**. La perception visuelle y est insuffisante pour la conduite des existences ; c'est la peau du visage qui sent la promesse d'une chasse *3 ; l'évaluation de la résistance de la neige, de la glace sous la marche, du vent, le contact des chairs crues*4, des peaux, os, ivoires, fourrures qui prévalent.



Les Lutétiens, 2010

Edmund Carpenter écrivait que l'oreille voit *5. La mesure et le quadrillage du monde sont ici impuissants. Le discerné par la vision est enveloppé d'aperceptions « L'animal n'apparaît pas dans le paysage, il est le paysage lui-même. Il s'y confond, le fabrique, le constitue. Au même titre que les pierres, la neige, la glace, le vent ou le froid, l'ours blanc définit le pôle Nord. »

*Ariane Michel est née en 1973.
Elle vit et travaille à Paris.*

*Après des études à l'ENSAD (Paris) et un passage au Pavillon - cellule de recherche au Palais de Tokyo, Ariane Michel a réalisé des travaux où la vidéo tient souvent une place prépondérante, qu'elle s'inscrive dans des dispositifs d'installation, de performance, ou devienne parfois film "de cinéma". Qu'il s'agisse de son projet **The Screening** — une performance cinématographique qui a lieu dans les bois — , de son long-métrage **Les Hommes** — vu dans de nombreux festivals et sorti en salles en France en 2008 — , ou de son aquarium **Les Lutétiens** qui organise une rencontre au format cinémascope entre des personnages vivants et un décor fossilisé, ces travaux poursuivent toujours une même recherche : offrir à celui qui les approche une expérience perceptive.*

« Mais il ne suffit pas de placer son dispositif de tournage dans un lieu donné, de mettre les machines en marche, de lancer l'enregistrement et d'attendre l'épuisement physique ou la panne technique pour atteindre **un monde dans son immanence**. Tout choix pratique, dans cette entreprise artistique, est précédé d'une décision radicale sur le plan esthétique. La question première, et la plus difficile à résoudre, étant alors la suivante : **comment s'inscrire dans cet « il y a », comment intervenir au sein de ce monde sans en perturber ou en modifier fondamentalement les lois ?** À cette interrogation, Ariane Michel répond de manière très directe, et selon les nécessités de ses films évoque différentes solutions. **Au Groenland, filmant ces morses qui dorment sur la banquise (Sur la terre), elle dit avoir essayé de devenir une pierre, l'attente n'était ici payée en retour que par la disparition ou l'effacement. Pour Les Hommes, film réalisé à**

bord du bateau immobilisé s'occupe comme elle peut, sans savoir combien de temps l'expérience va durer. L'idée du futur est **la seule** échappatoire de ces corps et de ces esprits confinés dans un espace compartimenté, où seules les vertus divinatoires ancestrales du Tarot permettent de se projeter dans un ailleurs et d'y tisser des liens inattendus.

L'utilisation des cartes à jouer dans « **Chiromancies : Probabilités** » est quant à elle emblématique de la préoccupation de l'artiste pour le « devenir » : celui du bateau, celui de l'équipage, celui de la mémoire de l'expédition, ou encore celui de la banquise, dont les craquements hurlants sont à la fois synonyme de soulagement (imminence de la sortie) et de danger. Depuis que les hommes naviguent, ils sont hantés par la « fortune de mer » et s'en sont souvent remis aux esprits saints pour assurer leur protection. Ici, le futur est entre les mains des joueurs. S'ils choisissent de croire au hasard, ils doivent le laisser présider au choix des cartes pour tracer, sur le bois de la table ou sur les lignes d'une main, la suite des événements qu'aucun document scientifique ne peut anticiper. Les fissures de la glace deviennent alors une métaphore des mystérieux sillons de l'existence.

« 10:10 » (deux heures moins dix) évoque l'idée d'absolue perte de repères spatio-temporels dans un désert de glace. « Le nord était ici, mais il n'arrête pas de changer » : la première phrase de la projection donne d'emblée le sens de perdition latente à bord du bateau. Si les moyens techniques les plus obtus permettent de localiser précisément une position, celle-ci (qui n'est ni sur la terre ni tout à fait sur l'eau) n'en finit pas de se modifier. Le retour à l'endroit exact où l'on se tenait une heure plus tôt est tout à fait impossible. Seule la mémoire peut conditionner les repères géographiques et les instants de vie qui y sont inhérents.

L'odyssée contemporaine à laquelle nous convie Ellie Ga est celle d'une mémoire qui se délite, d'une lumière qui scintille et s'efface, d'une voix qui a choisi de se taire pour ne laisser place qu'au silence et au bruit. Cette œuvre singulière et envoûtante se fonde à la longue tradition de récits d'explorateurs que la littérature et le cinéma ont contribué à perpétuer dans nos imaginaires. Extraite — à force de patience — de l'obscurité des nuits glaciales, elle n'appartient plus à aucun degré de latitude ni de

Combinant le mémoire, le travelogue et le documentaire, les projets d'Ellie Ga explorent les limites de la photographie documentaire et englobent différents médias, culminants en performances, vidéos et installations. Son travail implique des recherches approfondies. C'est pendant une résidence de 18 mois au sein des archives du Club des Explorateurs de New York qu'Ellie Ga s'intéresse à un voyage en Arctique. Depuis son retour, les travaux d'Ellie Ga liés à l'expédition ont été exposés à la Galerie du Jour (Paris), au Konstmuseum (Malmö, Suède), ainsi qu'au Museo d'Arte Contemporanea (Sicile), et au MOMA/PS1 Contemporary Art (New York).

Ses projets récents et à venir incluent une exposition personnelle au Bureau (New York), à la Miliken Gallery (Stockholm), et des performances à The Kitchen (New York), Power Plant (Toronto), Le Printemps de Septembre (Toulouse) et la Fondation d'entreprise Ricard. Ellie Ga est membre fondateur de Ugly Duckling Presse et est actuellement résidente Mejan au Royal College of Art (Stockholm).

longitude. La temporalité en suspens d'une vie aux confins de la terre offre un voyage fait d'extraordinaires circonvolutions et qui, au-delà d'être un simple témoignage artistique de l'expérience polaire, embarque les spectateurs vers une contrée inexplorée.

Marcelline Delbecq pour Ellie Ga
Paris, novembre 2008

FABRICE ADNOT

C'est le moins connu ; il n'est pas connu.

Avant de se résigner à la maudissure de son Soissonnais – c'est beau le Soissonnais, mais de quel droit le visiteur pourrait-il redresser le sentiment propre de l'indigène ? Lui n'y a pas trouvé son compte – et de s'installer dans des horizons plus sombres encore. Fabrice Adnot habitait le monde, et ce poétiquement. Les pièces graphiques regroupées ici, nombreuses, sortent de l'intervalle, années 1993 et 1994, 2000 aussi, avec une prédilection pour les froids, l'humide, les grands bois, une wildness septentrionale, un inconfort désiré – laissons le confort aux sentimentaux !- .

Bien sur les savoirs naturalistes serrent la mine et le pinceau, il y a davantage, c'est sec et modeste, il s'agit de ne pas se laisser entraîner aux empathies pour la nature, le sauvage, c'est que plutôt le non-humain a une culture. Tout autre chose que culturaliser la nature.

« La biche m'a vu, elle me regarde »

C.D. Soissons 20.10.11.

Hugues Reip vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2009

*Le Château, CAC Domaine
Départementale de Chamarande.*

2008

*Parallel Worlds, M.O.T Museum,
Tokyo.*

2007

Eden, Safn Museum, Reykjavik.

Tokyo Wonder Site, Tokyo.

Galerie du Jour-agnès b, Paris.

*Small Bangs, agnès b's galerie,
Wan Chai, Hong-Kong.*

HUGUES REIP

"Librement inspiré par les **œuvres d'anticipations** du début du siècle, la science et la fiction sont toujours intimement liées dans la construction de l'univers de Hugues Reip et la préparation de ses '**voyages fantastiques**'

Ce projet fait donc la part belle à cette relation entre ces différents univers, et fait en sorte de révéler cette part d'onirique mêlé au rationnel que nous contenons tous et que l'on pourrait définir comme un '**rêve cartésien**'. Hugues Reip présentera, à l'occasion de cette exposition, des œuvres qui synthétisent à merveille cette autre façon d'envisager la réalité, en désobéissance aux lois qui la régissent. Un éclair de néon illustre, comme un arrêt sur image, la puissante fugacité de sa propagation. Des ombres chinoises ou des végétaux aux échelles démesurées vous entraînent dans l'univers imaginaire de l'artiste

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2011

Echoes, Centre Culturel Suisse, Paris.
Bob & Breakfast, Galerie Nelson-Freeman, Paris.

Pour une République des Rêves, CRAC Alsace, Altkirch.

Apparitions, Gare Saint-Sauveur, Lille.

In all Ways or Places / Ollerplex Un-plex, Oriel sycharth gallery, University of Glyndŵr.

2010

La Terre d'à Côté, galerie FDC Satellite, Bruxelles.

Le Carillon de Big Ben, Credac, Ivry.

Diagonales, Le 104 / Etablissement Artistique, Paris.

Nevermore, Mac/Val, Vitry-sur-Seine.

2009

New Wave Atlanta, Ernest G. Welch School of Art & Design Gallery, Georgia State University, Atlanta.

8e Nuit Blanche, Jardin du Luxembourg, Paris.

qui crée le décor tout en vous laissant en découvrir les rouages.

La tempête, film d'animation en noir et blanc, emprunte son titre aux oeuvres de **Shakespeare** et **Giorgione**. Il met en scène des phénomènes naturels comme s'ils avaient été filmés dans un verre d'eau, dans le désert de **Lilliput**, sur une planète décrite par Jules Verne ou Jonathan Swift, avec les effets désuets des pionniers du cinéma.

Ces installations établissent autant de points de vue possibles pour le spectateur qui évolue dans un lieu où la fiction devient une réalité fantasmée."

Galerie Agnès B.

La Tempête, 2005



MATHIEU MERCIER

HOLOTHURIE, Holothuria, Genre de vers radiaires qui a pour caractère : un corps libre, cylindrique, épais, très contractile, à peau coriace, et ayant, à l'une de ses extrémités, une bouche armée de cinq dents calcaires, et entourée de tentacules rameux ou pinnés, disposés en rayons.

Ce genre ne comprend ici qu'une partie des espèces de Linnaeus (une vingtaine), Lamarck en ayant séparé quelques unes pour former ses genres **PHYSALE**, **VELLELLE** et **THALIE**.

Forskaël a aussi formé deux autres genres à ses dépens, savoir PRIAPULE et FISTULAIRE ; Péron avait encore de plus proposé le genre CUVIERIE ; mais il n'a pas paru suffisamment caractérisé.

Les genres MOLPADIE et MINIADIE s'en approche beaucoup.

Les holothuries varient considérablement dans leurs formes. Toutes n'ont pas été décrites par des hommes également instruits, de sorte que plusieurs sont imparfaitement connues ; car, dans ce genre, plus que bien d'autres, il faut avoir l'habitude d'observer pour bien voir. Elles sont ordinairement, épaisses, cylindriques, ont la peau coriace très dure et souvent fortifiée par des tubercules ou des écailles ; leur bouche est toujours antérieure, et entourée de tentacules rameux, souvent très élégants ; leur anus est un simple trou postérieur. Elles nagent librement, mais lentement, dans la mer, tant par le moyen de mouvement vermiculaire, que par celui de leurs tentacules, et la faculté dont elles sont pourvues de se gonfler à volonté.

La confrontation des holothuries a beaucoup de rapports avec celle des ACTINIES. Ainsi que ces dernières, elles absorbent l'eau et la rejettent, se contractent au point d'avoir l'apparence d'une masse informe, prennent leur proie au moyen de leurs tentacules, etc. Les holothuries sont plus rares et plus difficile à observer que les actinies ; aussi n'a-t-on pas pu faire sur elles les expériences auxquelles les autres se sont prêtées. On ignore si, coupées en plusieurs morceaux , elles peuvent se régénérer ; mais on sait que leurs tentacules repoussent comme ceux des POLYPIES.

Il en est quelques unes, telles que les holothuries tubuleuses et très grandes qui paraissent pouvoir marcher et se fixer, comme les ASTERIES, par le moyen d'épines et de tentacules rétractiles ; mais on manque d'observations suffisantes pour en constater le mode de manière précise.

Les holothuries sont vivipares, si on en juge par la plus commune, dans laquelle on a reconnu positivement ce mode de génération. Elles vivent de petits poissons, de petits coquillages et d'autres animaux marins, qu'elles tuent et brisent avec leurs dents. Elles sont souvent jetés par les flots sur le rivage, où, malgré l'épaisseur de leur peau, elles ne tardent pas à être écrasées contre les pierres.

La couleur des holothuries est quelquefois fort belle, soit par son intensité, soit par sa variété ; mais par contre, leur odeur est parfois

Mathieu Mercier est né en 1970 à Conflans-Sainte-Honorine (France). Il vit et travaille en France.

Diplômé de l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques de Paris, et de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges. Lauréat 2003 du prix Marcel Duchamp.

EXPOSITIONS PERSONELLES (sélection)

2007

"Sans titres 1993 - 2007" Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France.

2006

FRAC Pays de la Loire, Carquefou, France.

2005

*"A.N.X.", Forde Espace d'art contemporain, Genève, Suisse.
"Art Koln", Adiaf, Cologne, Allemagne.*

2004

"Garde corps", Place du marché, Hochfelden, France

insupportable. C'est principalement cette odeur qui, aux rapports d'Aristote et de Pline, les avaient fait remarquer des Anciens : elles n'en sont pas moins mangées, par tous les gros poissons.

On connaît une vingtaine d'espèces d'holothurie parmi lesquelles les plus remarquables ou les plus communes sont :

L'HOLOTHURIE ELEGANTE, qui porte vingt tentacules rameux, a le corps chargé de mamelons, est rougeâtre en dessus et blanche en dessous. Elle se trouve dans la mer du nord.

L'HOLOTHURIE PENTACTE a dix tentacules, et le corps garni de cinq rangs de tubercules. Elle se trouve dans les mers d'Europe.

L'HOLOTHURIE TREMBLANTE, *Holothuria tremula*, a le dos hérissé de pointes coniques et molles ; la bouche garnies de vingt tentacules branchues. Sa couleur est brune et sa longueur d'un pied. Elles sont si abondantes dans la Méditerranée, que le flot les accumule sur le rivage, au point d'en rendre l'abord dangereux par les émanations cadavéreuses qu'elles exhalent.

L'HOLOTHURIE PRIAPE a la bouche entourée de mamelons charnus ; le corps avec des stries annulaires, et des glandes disposées en série longitudinales. Elle se trouve dans toutes les mers.

L'HOLOTHURIE TUBULEUSE a servi de type à la belle anatomie de ce genre, publiée par Mr Frédéric Tieldemann, professeur de zoologie en l'université d'Heidelberg, et qui a remporté le prix proposé par la première classe de l'Institut de France sur l'anatomie des mollusques.

NOUVEAU DICTIONNAIRE D'HISTOIRE NATURELLE, APPLIQUEE AUX ARTS. TOME XIV

PHILIP HAAS –RICHARD LONG

Richard Long et le Sahara. Pour cet artiste anglais qui s'inscrit dans le « land art », traverser un paysage, laisser les traces éphémères de ses sculptures, faites de pierre, de sable, de cendre, d'empreinte de pas « est » son travail. Voyage ascèse et réflexion, voyage initiatique où il fait entrer son propre corps (la marche, la fatigue, le sommeil) dans le processus de création qui se sert du temps, de l'environnement, du savoir-faire artisanal : il a des gestes de manœuvres, de maçon, de portefaix, de survie primitive. Le film est nu et dépouillé comme sa démarche, sans fioritures. Une

"Ceramic attempts", Museo Carlo Zauli, Faenza, Italie.

La Verrière, Hermès, Bruxelles Belgique.

2003

"Prix Marcel Duchamp", Centre Georges Pompidou, Paris, France.

"Mathieu Mercier", Le Spot, Le Havre, France.

"Mathieu Mercier", River Side

Wall, Galerie Chouakri Brahms, Berlin, Allemagne.

Jack Hanley Gallery, San Francisco, USA.

2002

Centre d'Art Contemporain, Castres, France.

9 bis, Paris, France.

Spencer Brownstone Gallery, New York, USA.

2000

"Statements", Art Basel - Stand Galerie Mehdi Chouakri, Bâle, Suisse

"Fiac 2000", Stand Galerie Chez Valentin, Paris.

"0-1", Galerie Medhi Chouakri", Berlin.

mise en scène volontairement minimale qui joue avec l'immensité de l'espace, le Hoggar fascinant comme tous les déserts. La bande son se réfère au vent, aux mouches, aux bruits de pas. Son périple est parfois ponctué par la musique répétitive et incantatoire de Marc Wilkinson. Richard Long parle en off, parfois. Des phrases simples et essentielles. Il dit « le plaisir de réduire la vie », « de s'arrêter avec la nuit », « de retrouver le chaos normal de la création », « de travailler sans penser à rien, totalement, « que tout voyage est une ligne qui devient sculpture ». Et nous voyons des spirales de cailloux, des rectangles de pierres, des aires de terre battue, des cercles mégalithes. C'est éblouissant.

Heures Exquises ! Centre International pour les arts vidéo.

ROBERT CAHEN

Robert Cahen est né en 1945 à Valence (France).

Il vit et travaille en France.

« Ce qui m'importait et reste important pour moi, c'était d'emmener le spectateur dans une nouvelle façon de voir, de percevoir, de lire entre les lignes. Une histoire à recomposer. L'entr'aperçu »

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Pierre Schaeffer, Robert Cahen intègre en tant que compositeur le Groupe de Recherches Musicales de l'ORTF en 1971. Il devient ensuite chargé de recherche en vidéo expérimentale pour le service de la recherche de l'INA. Plusieurs de ses installations et mono-bandes font aujourd'hui partie des collections des musées les plus prestigieuses.

L'œuvre de Robert Cahen constitue une synthèse entre l'art vidéo, la musique et le cinéma. Pionnier dans l'utilisation des instruments électroniques, l'artiste a ouvert l'art vidéo à de nouveaux champs d'expérimentation, notamment à la musique concrète. Ses films, vidéos et installations apporte un nouvel

"Sans altérer le temps techniquement, le milieu aquatique m'offrait un ralenti naturel, une "retenue d'énergie" comme l'a écrit Marc Mercier ("Robert Cahen sculpte le temps" revue Bref 1994). Et ce temps offert par le ralenti proposait bien cette possibilité donnée à tous de voir d'un oeil neuf et avec du temps, des objets vus mille fois mais peut-être jamais regardé vraiment.

Et s'inscrivait non par hasard bien sur, ce commentaire rapporté par Sandra Lischi dans la monographie qu'elle me consacre "Il Respiro del Tempo" 1995 édition ETS, Pisa, que ce que je raconte, que ce qui est important pour moi, c'est le moment de bascule entre l'image mobile et l'image immobile et vice-versa. La question posée étant, qu'est ce qui se joue dans ce moment de passage, comme l'écrivait Jo Attié," qu'est ce qui se joue quand se met en place quelque chose de l'ordre de "l'entre". Quand "l'entre" vient hanter le simple et l'évident"(Jo Attié. Bon Baisers de Mulhouse, 1990). »

Les thèmes que j'aborde dans mon travail se trouvent reliés à mon histoire personnelle: c'est Tarkovski qui écrit dans "Le temps scellé " que nous portons tous en nous, des histoires dignes de devenir des objets filmiques.

Le choix du ralenti par exemple, qui traverse toute mon oeuvre, reste un des points primordiaux de mon écriture: il tente de raconter, entre autres, ce qui ne se voit pas, l'invisible, mais aussi dans son

éclairage sur les relations entre image et son.

Les questions de la narration et de sa structuration, de la matérialisation et de l'enregistrement de l'image sont également récurrentes dans son travail.

La thématique du temps, et les notions de passage, de vitesse, de mémoire qui lui sont connexes, jalonne également l'œuvre de Robert Cahen. L'utilisation régulière du ralenti charge l'image mobile d'une force poétique. Cette « retenue d'énergie » comme l'écrit Marc Mercier (« Robert Cahen sculpte le temps », revue Bref, 1994) a fortement contribué à apporter à l'art vidéo une dimension émotionnelle nouvelle.

Une partie des œuvres de Robert Cahen s'inspire d'autres mediums : les arts plastiques (« Parti sans laisser d'adresse » sur la peinture de Bernard Latuner, 1986), la musique (« REPONS » de Pierre Boulez, 1985) ou bien encore la danse (« La danse de l'Épervier » de Hideyuki Yano, 1984)... L'artiste a également adapté le roman « Oreiller d'herbes » avec « Corps flottants » (1997) de Sôseki (« L'étreinte », 2003)

Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1992, Robert Cahen a remporté en 1995 le Grand Prix (Videokunstpreis) du ZKM de Karlsruhe et de la SDR avec « 7 visions fugitives ».

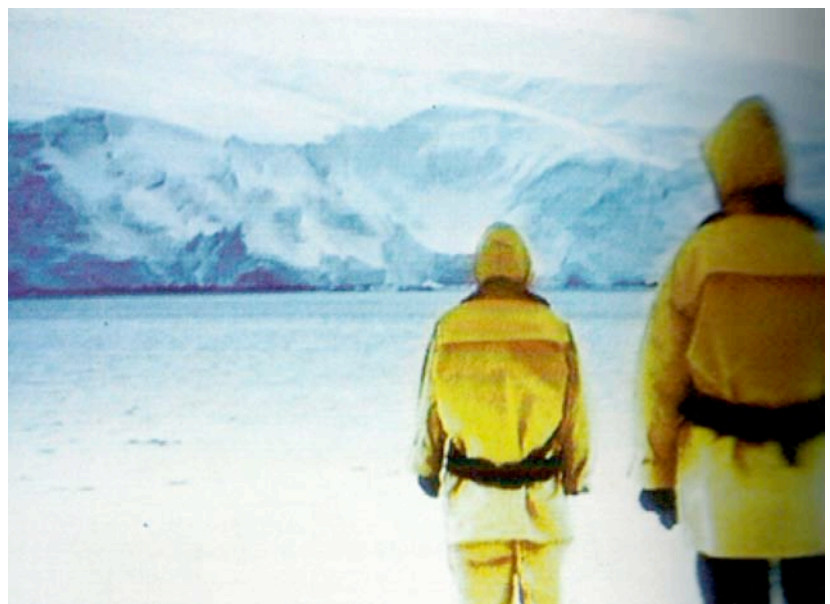
Robert Cahen est représenté par la Galerie Lucien Schweitzer.

étirement, de proposer une partition nouvelle, une lecture ouverte pour le spectateur qui va se projeter dans les images ralenties et qui alors peut se raconter sa propre histoire.

Il y a aussi la tension, le suspens de ce qui doit arriver, contenu dans le "ralenti", et puis comme le disais si bien Roland Barthes, il y a le "ralentir pour avoir le temps de voir enfin" (dans son livre "La chambre claire").

Galerie Lucien Schweitzer

Voyages d'Hiver, 1993



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Médiation culturelle

- Propositions de visites conférences à l'attention des publics scolaires des établissements Rueillois et des Hauts-de-Seine, par des spécialistes de l'Art contemporain.
- Organisation d'événements et de visites conférences privées réservées aux entreprises partenaires et à leurs personnels.
- Présentation de l'exposition par les artistes et les commissaires d'exposition.

Et en Janvier 2012

Organisation d'une rencontre intitulée "Naked Nature. Voir ce que l'on voit."

Seront présents des spécialistes de l'art, Xavier Douroux, Directeur du Consortium de Dijon, les artistes exposés, les Commissaires de l'Exposition, des chercheurs internationaux Pierre Caye, CNRS Philosophie ; des scientifiques : Madeleine Griselin CNRS ; Alexandre Rojey Fondation Tuck Think Tank Idée ; le Groupe Climat de l'IFPEN ; TARA Expéditions et la Fondation Agnès B ; et Monsieur Nicolas d'Estaintot, Maire adjoint . Développement Durable à Rueil Malmaison

«**FERS**», **PIERRE BERGOUNIOUX** est présenté en même temps que l'exposition «**NAKED NATURE 1**»

« **FERS** », **PIERRE BERGOUNIOUX**.

Une proposition de Cécile Calé et Claude Darras pour les-Extraits.

Ferrailles et autres sculptures de Pierre Bergounioux.

Librairie et Galerie Les-Extraits

43, rue du Château 92500 Rueil-Malmaison

Exposition du **Samedi 19 Novembre 2011 au Mardi 31 Janvier 2012.**

Les Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi et le Samedi, **de 10h. à 19h.**

Tél : 01 47 14 13 03

librairie_lesextraits@wanadoo.fr

Un Finissage est prévu en Janvier (date à préciser)

Nous devons à Pierre Bergounioux l'œuvre littéraire la plus accomplie de ce temps. La seule sans doute qui nous rappelle avec éclat que la beauté des lettres ne saurait être dissociée de la stricte recherche de la vérité, la vérité particulière à qui écrit certes, mais qui magiquement peut être lue par chacun comme sa vérité propre. Il

n'a jamais dévié de cette route, de plus en plus droite et de plus en plus lumineuse, de moins en moins fréquentée aussi, aujourd'hui. Il n'a jamais prêté l'oreille aux chants qui nous ont tous fait sombrer corps et biens, moi le premier. A notre insu il est à la fois la conscience des lettres – qui est une restriction – et leur épanouissement – qui est une expansion – ,ce qui représente un tour de force : le « holà » opposé à la face des menteurs, et la fertilité pourtant.

Fertile, il l'est aussi en hobbies, quoi ne sont pas proprement des hobbies, mais des moyens d'investigation, des vecteurs de connaissance dont son œuvre bénéficie : l'entomologie, la géologie, la pêche, la frappe de bifaces à la façon de nos ancêtres d'avant Lascaux. Et parmi ceux-là, le plus marquant parce que le plus visible et partageable, la sculpture, qu'on devrait appeler, plutôt, comme il le fait, un commerce avec le fer, un combat avec le fer.

Pierre Michon, avril 2011

Petit danseur (extrait du catalogue de l'Université Permanente, Université de Nantes, Pierre Bergounioux, sculptures Jean-Pierre Bréchet, peintures. Printemps 2011)

Lorsque l'homme est confronté à la nature, et non à d'autres hommes, l'exigence pratique l'emporte. La dimension symbolique –les apparences, le design, les significations parasites – s'atrophie, disparaît. Une machine agricole est l'application visible, palpable, de quelques principes de physique des solides. On en voit surtout l'effet lorsqu'elle est engagée dans le travail, ses formes estompées par le mouvement, noyées dans la terre ou le nuage de poussière et de paille hachée qu'elle soulève. Il a fallu que cet équipement tombe en déshérence, pourrisse, solitaire, dans les friches ou s'entasse dans les casses pour qu'apparaisse la qualité plastique que lui conférait, paradoxalement, l'absence de toute considération esthétique dans la conception.

...Elles (les formes séduisantes) sont d'autant plus frappantes que le machinisme agricole, on l'a dit, ne s'embarrasse pas de significations. Il exhibe, avec une netteté géométrique, la fonction précise qu'il est conçu pour accomplir. Or, certains outils, certaines pièces offrent, à l'évidence, une version inattendue, inédite, du monde que nous habitons et que nous avons à nous approprier deux fois, conformément à notre nature double, physique et pensive.

...Avec leur double courbure, concave, dans la longueur, convexe, dans la largeur, et leurs deux trous médians de fixation, les lames de cultivateur, par exemple, miment des visages auxquels le demi-anneau et les tiges des porte-ranchar semblent prédisposés à fournir une coiffe. Les doigts effilés des barres de coupe des faucheuses évoquent irrésistiblement des poissons et des têtes d'oiseaux ou des corps d'antilope. On n'en finirait pas d'inventorier l'analogie entre la création et les éléments mécaniques dont l'obsolescence révèle la suggestion formelle. Ce n'est pas tout. Certains ne renvoient à rien d'autre. Ils illustrent, à leur manière, la tendance à l'autonomisation qui a marqué l'art, l'abstraction qui détache les couleurs et les formes de toute référence externe.

« Esthétique du machinisme agricole »

Pierre Bergounioux, mars 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires et conditions

Les samedi, dimanche et lundi de 11H à 18H

Entrée gratuite

Contact : 06 81 42 24 78

cercle.spiridion@free.fr

Fondation Tuck

Domaine de Vert-Mont

Avenue Tuck Stell

92500 Rueil-Malmaison

Commissariat d'Exposition : Cécile Calé & Claude Darras

Contact presse & communication

Cercle Spiridion

18 rue du Château 92500 Rueil Malmaison

Tél : 01 41 42 13 29

Port : 06 81 42 24 78

E-mail : cercle.spiridion@free.fr

Conception graphique

Neige Famery-Brillet

REMERCIEMENTS

Monsieur Patrick Ollier Ministre des Relations avec le Parlement et Maire de Rueil-Malmaison, Monsieur Olivier Appert Président de la Fondation Tuck et de l'IFPEN, Madame Lascault Eristov Vice Présidente de la Fondation Tuck, Monsieur Xavier Douroux Directeur du Consortium de Dijon, Monsieur Paul Hervé Parsy Directeur du Château d'Oiron, Monsieur Alexandre Rojey Ex- Directeur du Développement durable à l'IFPEN, Monsieur Christopher Yggdre Fondation Agnès B, Monsieur Romain Troublé TARA Expéditions, Myriam Thomas TARA Expédition, Eloïse Fontaine TARA Expéditions, Monsieur Thierry Coville Graphidoc, Pascal Gavet Graphidoc, Mademoiselle Neige Famery-Brillet Artiste Photographe, Monsieur Morgan Dimnet Artiste, Thierry Chappat Fondation Tuck, Lionel Lécot Fondation Tuck, Andréas Ehinger Fondation Tuck, Galerie Jousse Paris, Galerie Bureau New York, FRAC Aquitaine, Heures Exquises, Monsieur Eric le Moal Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord. , Madame et Monsieur Adnot.....

Fondation Tuck Domaine de Vert-Mont Avenue Tuck Stell 92500 Rueil-Malmaison

Accès

Le Domaine de Vert-Mont se situe quasiment en face de l'entrée du « Château de la Malmaison » et à côté du Collège Jules Verne.

Par les transports en commun :

RER A (direction Saint-Germain en Laye), arrêt « La Défense » puis Bus RATP 258, arrêt « Château » à 5 minutes.

Ou RER A1, arrêt « Rueil-Malmaison » puis bus Traverciel 27A, ou 27B arrêt «Château» à 5 minutes.

Ou bus 476 (Pont de Sèvres / RER Rueil-Malmaison). Descendre à la station Collège Jules Verne à 5 minutes.

Par la route :

Périphérique sortie Porte Maillot, direction La Défense (RD 913). Suivre la direction Rueil-Malmaison / Saint-Germain-en-Laye.

Ou prendre N13 porte Maillot, traverser Neuilly sur seine, puis A14 Rueil, puis A86 direction Saint Germain en Laye / Versailles, sortie Rueil-Malmaison.

Accès par l'avenue Napoléon Bonaparte, puis avenue du Château de la Malmaison, puis avenue Tuck Stell dans le prolongement (face au château de la Malmaison).

Stationnement possible dans le Domaine.

